

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### NOUS GAGNONS DU TERRAIN EN ARGONNE. — L'ACTIVITÉ ALLEMANDE EN FLANDRE

### L'ARMÉE DU KRONPRINZ REPOUSSÉE EN POLOGNE. — LES RUSSES PROGRESSENT AU NORD. — ILS ENVOIENT DE NOUVEAUX RENFORTS EN POLOGNE

### DEUX VAISSEAUX ALLEMANDS COULÉS. — L'ARGENT ALLEMAND DÉPRÉCIÉ A NEW-YORK

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Le laconisme des communiqués officiels. — La « kultur » des vandales. — L'ennemi semble avoir conscience de son impuissance; mais il prolongera sa résistance. — Le Gouvernement reste à Bordeaux. — Nouvelles de Russie. — L'opinion en Italie. — La Turquie fait des bêtises.**

Le laconisme des communiqués officiels persiste. Ils laissent entendre que les situations sont maintenues. C'est tout.

Ce n'est pas que les Barbares restent inactifs. Ils ont canonné, au contraire, avec violence, les régions de Reims, Soissons et Ypres.

Ici surtout s'est affirmée la profonde « Kultur » des Vandales. Ils ont bombardé la cathédrale... cela va de soi; mais ils se sont acharnés, surtout, à démolir l'Hôtel-de-Ville et les Halles qui étaient deux merveilles d'architecture.

Le Kaiser peut être fier! Ses apaches font bien les choses. Si nous avions la moindre influence sur le Bonnot qui règne à Berlin, nous solliciterions la Croix de Fer pour tous ces vieux braves qui font merveilles dans l'art de démolir et d'incendier les cathédrales... mais nous ne pouvons, hélas! que nous extasier devant leur belle œuvre, qui soulève d'admiration le monde entier!...

En Argonne l'ennemi a prononcé des attaques très sérieuses qui ont été repoussées.

Ces attaques ont redoublé encore, d'après le communiqué de cette nuit. Est-ce que les Barbares, renonçant à leur offensive impuissante dans le Nord, vont essayer de percer nos lignes sur un autre point?

Mystère et incohérence du commandement tentent.

Que les attaques se produisent au nord ou au sud, le résultat en sera, pour l'adversaire, aussi désastreux.

Il ne peut plus compter, d'aucune manière, sur une marche en avant. C'est une conviction qui a gagné l'Etat-Major ennemi lui-même, car les derniers communiqués allemands sont la preuve d'un découragement certain. Voici le dernier, qui est transmis en France par Amsterdam: « Dans les Flandres occidentales, ainsi que dans le nord de la France, aucun changement important. Nos mouvements ont été rendus difficiles par suite du terrain boueux, à demi-dégelé, et à cause de la tempête de neige. »

Ce n'est plus la rédaction tonitruante des Bulletins de victoires que l'Agence Wolff semait, naguère, aux quatre coins du Monde. Ce communiqué a l'allure humble et modeste qui convient à un commandement qui a

conscience de son impuissance et de la défaite inéluctable!

Est-ce à dire que cette défaite est prochaine? Non, assurément. Les Barbares n'ont plus confiance dans le succès, mais ils luttent jusqu'au bout pour essayer de tasser leurs adversaires et obtenir une paix moins désastreuse.

Leur résistance se prolonge au-delà des limites prévues par notre Etat-Major. Nous avons eu l'occasion déjà de le constater par la rédaction même des communiqués.

Une nouvelle preuve de cette résistance se trouve dans la décision que le Gouvernement semble prendre de prolonger son séjour à Bordeaux.

Cette décision ne doit d'aucune manière inquiéter l'opinion: les Barbares s'accrochent dans le Nord; mais quand nous les aurons usés, rongés à l'extrême, là, nous ne les aurons plus en nombre en face de nous, au moment d'envahir l'Allemagne. Que ceux qui sont impatientés n'oublient pas les deux adages grecs dont nous parlions hier: un général sûr est préférable à un général audacieux; on fait assez vite quand on fait bien.

En attendant, l'ennemi occupe encore plusieurs départements; il ne faut pas, dit le Temps que le retour des pouvoirs publics à Paris puisse faire de notre capitale le point de mire des armées allemandes, encore insuffisamment éloignées d'elle. Le jour viendra où nos troupes auront expulsé l'envahisseur ou l'auront tout au moins repoussé assez loin pour que Paris puisse redevenir en fait la capitale qu'il n'a pas cessé d'être en droit. En attendant, il n'y a qu'à laisser les choses en l'état... jusqu'au moment où le Gouvernement, en plein accord avec le généralissime et les généraux qui partagent ses responsabilités, jugera possible de rentrer, ramenant avec lui les services publics qui l'ont suivi.

Les nouvelles de Russie sont rares, aujourd'hui.

D'après les derniers télégrammes reçus de Pétersbourg, la situation serait la suivante:

Au nord, en Prusse Orientale, calme presque complet, en ce moment.

Au centre, en Pologne, entre la Vistule et la Wartha, la lutte se poursuit avec un acharnement inouï. Les Russes ont obtenu quelques succès partiels, mais la bataille reste particulièrement violente. Il est probable, cependant que les incessants renforts de nos alliés doivent permettre à nos amis de rejouer définitivement les Barbares de la Pologne.

Au sud, lutte très violente également sur le front Tschentokhovo-Cracovie. En dernière heure, on affirme que les Russes auraient commencé le bombardement des forts avancés de Cracovie.

Plus au sud, en Galicie, nos alliés gagnent encore du terrain, ils ont obligé les Autrichiens à abandonner Novo-Sodec.

En somme, rien de très décisif encore, mais l'anxiété qui se manifeste à Vienne et à Berlin est un indice certain de la légitime inquiétude de l'ennemi.

L'Allemagne commence à connaître les affres de l'émigration affolée. Les populations de la Prusse affluent vers le centre; on les renvoie dans la région de Posen.

En outre, à Berlin, le gouvernement organise des préparatifs de toutes sortes pour la défense de la ville. C'est le côté Est qu'il s'efforce surtout de protéger.

Cela suffit à légitimer notre confiance absolue dans les prochains succès Russes.

L'Italie commence à se préoccuper sérieusement de la marche des Turcs dans la presqu'île du Sinaï.

On sait que nos voisins ont officiellement averti Constantinople qu'ils se rangeraient aux côtés de l'Angleterre si le Canal de Suez était menacé. L'Italie a un gros intérêt à ne pas voir la circulation menacée sur ce point, en raison de ses colonies africaines.

Il est donc certain que les Turcs iraient au devant de nouvelles difficultés s'ils tentaient une action contre le Canal.

La menace ottomane dessinée contre l'Egypte ne sera donc, vraisemblablement suivie d'aucun effet.

Un petit fait qui en dit long sur l'opinion de nos voisins:

Il y a 4 ou 5 jours, le cours du change à Rome était pour les billets de banque:

Billet français de cent francs: 105 lire 50.

Billet allemand de cent marks: 117 lire 30.

Notez que les 100 marks valent 125 francs; si donc le taux du change avait été le même pour les deux billets, le papier allemand eût valu 131 lire 88 et non 117,30.

Les Italiens ne peuvent pas mieux déclarer qu'ils n'ont pas confiance dans la victoire austro-allemande.

Les pourparlers se poursuivent pour amener une entente entre la Serbie et la Bulgarie.

Le prince Troubetskoy, ministre de Russie s'efforce de ramener la concordance entre les deux Etats.

Le Cabinet Bulgare aurait déclaré que, comme compensation de son entrée en ligne contre la Turquie, la Bulgarie désirait recevoir la Macédoine.

Les pourparlers en sont là.

Sans souci du danger qui la menace en Europe, la Turquie viole l'autonomie du Liban. La principauté a été envahie et ses gouverneurs arrêtés.

La violation des traités ne gêne pas plus le Sultan que le Kaiser.

Comme le dit le Temps: dans sa fureur de suicide, la Turquie s'acharne à aggraver journellement, dans la mesure de ses moyens, toutes les causes qui peuvent précipiter sa destruction.

Non seulement l'Empire Ottoman ne sera d'aucun secours pour les Barbares, mais il va, vraisemblablement, entraîner à la suite de la Triple-Entente, des nations que leur intérêt obligera à entrer dans le conflit.

A. C.

P.-S. — Le 1<sup>er</sup> télégramme que nous recevons de Paris, aujourd'hui, semble indiquer que — malgré le silence

des communiqués — la bataille est très vive devant Ypres. Notre position serait là, très forte, et les attaques ennemies absolument vaines.

Un 2<sup>e</sup> télégramme de notre correspondant donne d'excellentes nouvelles sur les opérations Russes. Ça va très mal, là-bas, pour les Boches!...

### Le Kaiser est prudent

On écrit de Flandre que le Kaiser passa, voici une dizaine de jours, quatre jours à Roulers. Une maison avait été aménagée pour lui à chaque extrémité de la ville. Le Kaiser avait revêtu l'uniforme de sous-lieutenant de cavalerie et habitait tour à tour chacune de ces maisons.

Un journal hollandais, *De Courant*, dit que les Allemands, qui espionnent si bien, ont la hantise du contre-espionnage en Flandre. Comme il advint un jour qu'un aviateur français survola une région à l'heure où on sonnait la cloche dans un couvent, toute sonnerie de cloche a été interdite. A Bruges, le commandement a défendu aux militaires de loger chez des bourgeois afin de mettre un terme, est-il dit, aux « calamités » publiées par les journaux étrangers au sujet des nombreuses défections de soldats allemands revêtus d'habits civils. L'abbé Fonteyne, le député démocrate-chrétien de Bruges, a été arrêté et emmené comme otage. Les soldats allemands sont très démoralisés, et quand ils sont seuls avec les Belges, ils avouent qu'ils se rendent compte de la défaite fatale.

### Le Kaiser à Berlin

Une dépêche de la Haye annonce que le Kaiser a décidé de retourner bientôt à Berlin, donnant comme raison qu'il désire être présent à l'ouverture du Reichstag.

Les journaux allemands ont reçu l'ordre de préparer le public à ce retour, afin que Guillaume II reçoive une grande ovation dans sa capitale.

### Empereur d'Europe

Une infirmière française de la Croix-Rouge, qui fut faite prisonnière et emmenée en Allemagne, est revenue en France après trois semaines de captivité; elle rapporte portant les mots: « Guillaume II, empereur d'Europe. »

### Révolte de prisonniers allemands

Jeudi dernier, une révolte qui éclata au camp des prisonniers établi près de Douglas s'est terminée par l'exécution sommaire de cinq mutins; quinze autres ont été blessés par les gardes qui, attaqués à l'improviste, ont ouvert le feu. Les 4.000 Austro-Allemands internés à ce camp manifestaient depuis quelques jours des plaintes au sujet de la nourriture qui cependant était, d'après les autorités du camp, abondante et bonne.

Jeudi, à 2 heures, le mouvement de révolte se déclancha: les soldats anglais, vers qui les prisonniers s'avançaient poussant des cris de mort, se contentèrent d'abord de s'opposer à leur marche en les menaçant de la baïonnette, puis ils tirèrent quelques coups de fusil en l'air.

Devant l'insuccès de ces avertissements, ils durent faire usage de leurs

armes et cinq prisonniers furent alors tués; d'autres tombèrent blessés; les autres s'empressèrent de lever les mains en l'air.

### Capture d'un train de matériel

Les alliés se sont emparés, mercredi, près d'Ypres, d'un train de matériel. Les alliés continuent à harceler les Allemands à Dixmude. Les Allemands ont arrêté plusieurs habitants de Bruges qui s'exprimaient d'une façon défavorable au sujet de la politique allemande.

### Comment ils sont envoyés en avant

Une reconnaissance de cavaliers français a surpris, dans un petit bois à l'est d'Ypres, trois compagnies d'infanterie allemande. L'un des officiers ennemis s'empressa de lever une crosse de fusil en l'air, en faisant signe qu'il se rendait. Des chasseurs cyclistes, informés, vinrent prêter main-forte à la reconnaissance afin d'emmener les trois compagnies allemandes, avec lesquelles se trouvaient une quarantaine d'officiers. Les prisonniers mouraient littéralement de faim. Ils déclarèrent qu'ils avaient été obligés de se nourrir d'écorce d'arbres; plusieurs affirmèrent que pour les forcer à avancer contre nos troupes on plaçait derrière eux des mitrailleuses prêtes à fonctionner contre eux s'ils s'avisèrent de lâcher pied, et la plupart demandèrent à être envoyés en captivité à Londres, qu'ils ont un grand désir de voir.

### Officiers français et officiers allemands

Extrait d'une lettre d'un soldat allemand à sa famille:

« Mes chers parents, « Je puis aussi vous dire qu'entre les officiers français et les officiers allemands il y a une grosse différence: les officiers français sont au moins bons et même plus que bons, peut-on dire; ils nous donnent du tabac et du papier pour rouler des cigarettes et tout ce que nous avons, tandis que les officiers allemands nous fusilleraient plutôt en tas que de nous donner quelque chose. Il en est de même des petits cadeaux que nous devrions recevoir; ils commentent par les prendre et nous pouvons regarder la lune. Je ne puis que dire, dans des cas de ce genre: « Vivent, vivent les officiers français! » — (Officiel). »

### Ils se battent encore mais n'espèrent plus

Le *Daily Telegraph* publie une intéressante déclaration d'un Américain qui a eu, ces jours derniers, l'occasion de se faire une opinion sur la situation de la nation, derrière les armées du Kaiser:

« Les classes officielles allemandes, écrit-il, savent très bien maintenant que la guerre actuelle ne peut aboutir qu'à un seul résultat. En réalité, les Allemands savent qu'ils sont battus et ils combattent actuellement dans le seul but d'obtenir les meilleures conditions possibles. Ils espèrent, en prolongeant la guerre, mettre à bout la patience et la ténacité des alliés. »

### Les combats autour d'Ypres

Le témoin oculaire du quartier général anglais, exposant l'exacte situation à Ypres, déclare qu'en dépit des bruits contraires, cette ville a toujours été entre les mains des alliés. Aucune Allemand, dit-il, à l'exception des prisonniers de guerre, ne peut-être de quelques espions, n'a réussi à pénétrer dans la ville ou même à en approcher.

Le témoin oculaire affirme que la position des alliés sur ce point est des plus fortes. La lutte se poursuit autour d'Ypres sans avantage marqué de part ni d'autre, mais les Français conservent leur terrain partout dans cette région.

Le 17 novembre, les Allemands ont livré trois nouveaux assauts contre nos positions à l'est et au sud-est d'Ypres. Nous avons repoussé ces 3 assauts, au cours desquels l'ennemi eut environ 1.200 hommes tués.

La résistance effective que nous avons pu opposer jusqu'à présent eut un effet des plus encourageants sur nos troupes, qui montrent un bel entrain dans les nombreuses contre-attaques qu'elles exécutent.

### La marche des Russes

Selon des dépêches privées, les Russes ont remporté de nouveaux succès entre la Wartha et la Vistule, où ils avaient déjà pu enrayer victorieusement l'offensive allemande dans la région de Plock. Il semble aujourd'hui que, comme lors de la bataille de Varsovie, la seule question à se poser est: de nombreux Allemands parviendront-ils à échapper? Beaucoup répondent déjà par la négative. La bataille se poursuit, acharnée, sur la ligne Czenstochowa-Cracovie. Les Russes ont fait plusieurs milliers de prisonniers.

D'autre part, un journal dit que du côté de Kutno, nos alliés ont capturé 12.000 hommes.

### Les Russes bombardent Cracovie

La « Gazette de la Bourse » annonce ce soir en gros caractères, d'après des bruits persistants, que l'artillerie russe bombarde les forts de Cracovie.

### Le deuxième bombardement de Libau

Des renseignements parvenus sur le second bombardement de Libau, il résulte que les Allemands ont canonné, avec un acharnement particulier, les quartiers de la ville les plus populaires et les plus découverts.

De ce fait, un grand nombre d'habitants inoffensifs, principalement les femmes et quelques enfants sont tombés victimes de la barbarie allemande.

### La lutte continue avec acharnement entre la Vistule et la Wartha

Le combat entre la Vistule et la Wartha continue avec un acharnement extrême. Les Russes ont réalisé quelques succès partiels. Les combats sur le front Czenstochowa-Cracovie n'ont apporté aucun changement essentiel. Les Russes ont fait 2.000 prisonniers et ont pris des mitrailleuses. En Galicie, les Autrichiens ont

abandonné Novo-Sordec sous la pous-  
sée des troupes russes.

Nota. — Novo-Sordec, ville de 14  
mille habitants dans les contreforts  
des Carpates, à 80 kilomètres au  
sud-est de Cracovie.

### L'escadre anglo-française devant les Dardanelles

L'escadre anglo-française croisant  
près des Dardanelles, a tiré hier sur  
des torpilleurs turcs qui ont disparu  
d'ailleurs à peine aperçus. Une autre  
escadre croise le long du littoral de  
Phocée. A Dikeli, on remarque des  
mouvements de troupes turques.

### Contre les Turcs

Un petit combat a eu lieu en Egypte,  
entre les avant-postes ennemis et le  
corps des méharistes de Bikanir. Nos  
troupes ont combattu courageusement  
et ont tué de nombreux ennemis. Nos  
pertes se chiffrent par treize disparus.

### Manifestation portugaise pour la Triple-Entente

A la fin de la séance du Sénat, le  
public de Lisbonne s'est livré à une  
manifestation enthousiaste de sym-  
pathie en faveur de la France, de  
l'Angleterre et de la Russie.

### Les Autrichiens repoussés par les Serbes

Les colonnes autrichiennes qui  
s'avancent du nord-ouest ayant franchi  
la rivière Koloubara sont entrées en  
contact avec les troupes serbes au  
cours de la journée du 19 novembre.  
Un combat extrêmement acharné a été  
livré entre une division autrichienne  
et les troupes serbes, entre le village  
d'Osppie et la rivière Lig.  
Ce combat a duré toute la journée  
et s'est terminé à l'avantage des  
Serbes. Après avoir subi de grosses  
pertes, les Autrichiens ont été repoussés,  
laissant aux mains des Serbes  
plusieurs centaines de soldats, parmi  
lesquels huit officiers.

### Pour la Triple-Entente

M. Nathan, ancien maire de Rome,  
a fait une conférence au théâtre Costanzi,  
devant une très nombreuse assistance.  
L'orateur, parlant en faveur de  
l'intervention de l'Italie dans la  
guerre aux côtés des puissances de la  
Triple Entente, a opposé dans un  
frappant parallèle les trois empires  
qu'a pervertis l'esprit autoritaire, sa-  
voir : la Prusse, l'Autriche et la Tur-  
quie, à toutes les puissances qui lut-  
tent actuellement avec héroïsme pour  
le triomphe de la liberté.

### Les Etats-Unis sur le qui-vive

Le secrétaire d'Etat à la marine a  
envoyé des dépêches aux comman-  
dants des bâtiments de guerre  
« Tennessee » et « North Carolina »  
les autorisant à agir, en cas de be-  
soin, pour la protection des intérêts  
américains en Turquie. Les officiers  
doivent prendre en considération les  
conditions critiques dues à la guerre  
et se souvenir que le désir des Etats-  
Unis est de maintenir une stricte  
neutralité.

### Le loyalisme des Hindous

Le magnifique loyalisme de l'Etat  
du Népal, d'où proviennent les  
Gurkhas, est de nouveau démontré  
aujourd'hui par la déclaration faite  
par cet Etat qui prépare actuelle-  
ment un second contingent pour  
aider les alliés, en cas de nécessité.  
Neuf mille hommes, bien armés et  
bien équipés, sont déjà rassemblés et  
six mille autres sont attendus dans  
quelques semaines.

### La Serbie vote 110 millions pour la guerre

La Skouptchina a voté, à l'unani-  
mité, les nouveaux crédits de 110  
millions de dinars, soit 110 millions  
de francs, qui étaient demandés par  
le ministre des finances.  
L'opposition a décidé d'ajourner  
ses critiques en raison de la situation  
et d'accorder son appui complet à  
M. Pachitch.  
L'Assemblée s'ajournera encore pen-  
dant quelques jours pour permettre  
le vote des lois sur les réfugiés et  
sur les réquisitions.

### Obus en fonte

Un détail sur l'attaque de la posi-  
tion des Eparges, au sud-est de Ver-  
dun.  
Sur une hauteur voisine, les Alle-  
mans avaient amené des canons de  
15 centimètres avec lesquels ils bom-  
bardeaient les batteries françaises à  
l'ouest. Un officier d'une de ces bat-  
teries écrit : « Leurs obus de 15 cen-  
timètres sont en fonte et ne produi-

sent que des effets très localisés ; il  
en est tombé une vingtaine tout près  
de moi sans faire autre chose que  
de gros trous dans la terre ; l'un  
d'eux est tombé dans la tranchée des  
officiers et s'est brisé en trois mor-  
ceaux seulement ; l'autre a été démolie ;  
un camarade qui s'y trouvait n'a pas  
été blessé ; ces obus en fonte font  
croire qu'ils ne sont plus riches en  
munitions, de ce côté-ci, du moins. »

## CHRONIQUE LOCALE

### TOUJOURS VOLEURS

Alors qu'en France nous mettons  
sous séquestre les maisons, les pro-  
duits allemands, alors que, scrupu-  
leux jusqu'au bout, nous respectons  
les lois, décrets, sauvegardant la  
propriété d'autrui, les Boches gonfrent  
nos provisions, emmènent nos bestiaux,  
vident nos coffres-forts et pillent  
nos magasins.

Ils sont très pratiques comme le  
sont tous les voleurs qui opèrent sur  
une vaste échelle, et cette vérité, on  
ne doit pas se lasser de la répéter.

La « Gazette de Voss » annonce  
qu'il vient de se fonder à Berlin une  
Société anonyme qui fonctionnera  
sous le contrôle du ministère de la  
guerre et qui a pour but d'utiliser  
pour l'armée « les laines prises à  
Roubaix et à Tourcoing ».

Le capital de cette Société, qui se  
compose de tisseurs et de filateurs,  
est de 6 millions de marks.

Les Boches, on le voit, sont tout à  
fait pratiques : ils fondent et ali-  
mentent des industries avec les produits  
volés dans les magasins français.

Prises de guerre, disent-ils pour  
excuser leurs méfaits. Et alors ces  
misérables sont absous de droit,  
puisque aussi bien, il ne doit pas y  
avoir, à cette époque, de juges... à  
Berlin.

Prises de guerre, soit : voilà, dans  
tous les cas, des industriels, des ca-  
pitalistes qui n'ont pas eu à faire  
grand effort pour se procurer les ma-  
tières premières : et c'est de tout bé-  
néfice pour ces crapuleux commer-  
çants.

Par contre, nos tribunaux et con-  
seils de guerre se montrent impi-  
toyables — et c'est à leur honneur —  
contre les Français voleurs et dé-  
trousseurs.

Les Russes montrent également  
la même sévérité contre leurs soldats  
reconnus coupables de vols.

Nous ne citerons pas de condam-  
nations prononcées par les tribunaux  
ou conseils de guerre français : mais  
nous pouvons dire qu'ils frappent  
juste et fort et un de nos tristes com-  
patriotes pour vol sur le champ de  
bataille a été condamné à 10 ans de  
travaux publics et à la dégradation  
militaire, il y a peu de jours.

Car les Russes, comme les Fran-  
çais n'élèvent pas le vol à la hauteur  
d'un principe, ainsi que l'ont fait les  
Allemands.

Voici un fait qui prouve bien la  
loyauté de nos alliés :

« Un juif s'étant couché un soir,  
fut réveillé la nuit par un bruit. Dans  
sa chambre, il vit un cosaque qui  
était en train de s'approprier une  
montre et une chaîne en or. Il eut  
peur de se lever et de défendre sa  
propriété, et permit au cosaque de  
s'en aller, sans intervenir. Le lende-  
main, il réfléchit, et s'étant dit que le  
commandant russe avait engagé sa  
parole que la propriété serait respectée,  
il croyait pouvoir se faire payer  
pour l'objet disparu. Il alla au quar-  
tier général et obtint une audience du  
général.

« Après avoir donné son explica-  
tion, le général lui dit : « Reconnaî-  
triez-vous le cosaque, si vous le  
voyiez ? » — « Certainement, » dit  
le juif. — « Alors, venez avec moi »,  
dit le général. Il emmena le juif dans  
le camp des cosaques. Ceux-ci furent  
mis en ligne, et le juif les passa en  
revue. Tout à coup, il dit : « Voilà  
mon homme ! On fit sortir le cosaque  
des rangs et dans sa blouse on  
trouva la montre et la chaîne. Il fut  
fusillé sur place. »

On ne relatara jamais pareille jus-  
tice chez les Boches : du kronprinz,  
du prince Eitel au dernier des sou-  
dards du kaiser, tous sont des vo-  
leurs.

Or, si les tribunaux boches con-  
damnent pour vol un soldat, en  
bonne logique, ils devraient condam-  
ner les chefs qui lui donnent l'exem-  
ple du pillage, du cambriolage. Mais  
les loups ne se mangent pas entre  
eux.

Préférons la sévérité, la dignité de  
la justice française et russe.

L. B.

### Médaille d'honneur

M. le Ministre de l'Intérieur vient  
de décerner des médailles d'honneur  
pour actes de dévouement et de coura-  
ge à M. Mader, contrôleur à la Com-  
pagnie des chemins de fer à Cahors,  
Liauzon, cantonnier à Boussac et Ri-  
char, gendarme à cheval à Martel.  
Nos félicitations.

### Plus de cartes !

Du Matin :

Les Français veulent-ils aider  
efficacement l'administration des  
postes à améliorer enfin le service  
des correspondances de l'armée ?

Veulent-ils faciliter la tâche des  
commis, des ambulants, des agents,  
des facteurs, des vague-mestres qui  
ont à manipuler, à trier, à router,  
à limbrer et à contrôler les lettres  
de nos soldats ?

Ils le peuvent. Et rien n'est plus  
facile.

Que, suivant le conseil d'un de  
nos lecteurs, qui nous en souffle  
l'idée, ils renoncent unanimement,  
dès aujourd'hui, en prévenant au  
besoin de vive voix leurs amis ou  
leurs clients, qu'ils renoncent ab-  
solument, pour le 1<sup>er</sup> janvier pro-  
chain, à tout envoi de cartes  
postales ou de cartes de visite.

Chacun sait bien, cette année, ce  
qu'il souhaite à ses amis, et quels  
vœux ses amis lui retournent :  
inutile de se les adresser les uns  
aux autres sous la forme accoutu-  
mée.

Inutile, entre le 15 décembre  
1914 et le 15 janvier 1915, de sur-  
charger les boîtes de nos facteurs  
des petits cartons traditionnels.  
Laissons toute la place nécessaire  
aux lettres qu'attendent nos sol-  
dats ou à celles qu'ils nous écri-  
vent.

En attendant la victoire finale,  
réalisons du moins tout de suite  
cette réforme, ce progrès !

### CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira  
le mercredi 25 novembre courant  
à 8 heures du soir.

Ordre du Jour :

Dépenses imprévues. Compte  
rendu.

Liste des répartiteurs pour 1915.  
Caisse d'épargne. Renouvelle-  
ment du tiers des Directeurs.

Frais de casernement. Demande  
de prorogation.

Rue Neuve des Badernes. De-  
mande de Mme Pavillier.

Affaires diverses.

Rapports des commissions.

### Légion d'honneur

M. Darroux, lieutenant au 207<sup>e</sup>  
d'infanterie, est nommé chevalier de  
la Légion d'Honneur.

Félicitations.

### Nos morts

Parmi les soldats tombés au  
champ d'honneur, nous relevons les  
noms des soldats du 7<sup>e</sup> Jean Rieusse  
et Prosper Bétillane.

Nous saluons la mémoire de ces  
braves soldats dont nous prions la  
famille d'agréer nos vives con-  
doléances.

### Pour les Belges

Le Comité départemental pour  
les Réfugiés s'est réuni hier soir à  
la Mairie de Cahors.

Après examen des recettes et  
des dépenses et approbation des  
comptes présentés par le trésorier,  
le Comité s'est occupé de la ques-  
tion vêtements.

Des achats importants doivent  
être faits. Une distribution de vé-  
tements, aussi large que le permet  
le budget, sera faite aux Réfugiés  
de Cahors au fur et à mesure des  
besoins.

Une pèlerine, un tablier et le  
matériel scolaire seront fournis à  
tous les élèves de l'école belge qui  
s'ouvre aujourd'hui même à la  
Mairie de Cahors.

Enfin le Comité a accepté avec  
plaisir l'heureuse proposition de  
Mme la directrice de l'Ecole Nor-  
male d'Institutes, de réunir, le  
25 décembre, les enfants Belges  
pour leur faire une distribution  
d'objets utiles, confectionnés par  
les élèves de l'Ecole.

### Les étudiants en médecine ayant 12 inscriptions

Un décret publié lundi au « Jour-  
nal officiel » spécifie que pendant la  
durée de la guerre, les docteurs en  
médecine et officiers de santé et les  
étudiants en médecine appartenant  
au service armé et possédant au  
moins douze inscriptions pourront  
être nommés à l'emploi de médecin  
auxiliaire avant d'avoir accompli  
une année de service actif et sans  
avoir à subir un examen d'aptitude  
administrative.

Des instructions ministérielles ré-  
gleront, s'il y a lieu, les condition-  
d'application des dispositions qui pré-  
cèdent et fixeront, en particulier, le  
rang d'ancienneté dans leur, em-  
ploi des médecins auxiliaires ainsi  
nommés.

### Pas d'allumettes dans les colis aux soldats

Les expéditeurs de vêtements  
chauds adressés à l'armée sous  
forme de colis postaux introdui-  
sent parfois dans leur envoi des  
boîtes d'allumettes non amorphes,  
en particulier des allumettes bou-  
gies. Ceci a été constaté à diver-  
ses reprises à l'occasion de colis

mal conditionnés ou éventrés qu'il  
fallut réempaqueter. Une sembla-  
ble pratique présente des dangers  
évidents et peut être cause d'in-  
cendies survenus en cours de trans-  
port.

Comme il s'agit de l'intérêt de  
tous, il suffira d'attirer l'attention  
sur ces faits pour en éviter le re-  
tour, sans qu'il soit nécessaire  
d'ajouter qu'ils sont interdits et que  
leurs auteurs s'exposeraient à des  
pénalités.

### Garantie des expéditions par chemins de fer

D'accord avec le ministre de la guerre,  
le ministre des travaux publics a  
fait connaître l'acceptation par les  
Compagnies de Chemins de fer d'un  
système d'assurance qui, moyennant  
une légère prime, garantit les expé-  
diteurs.

Le ministre fera incessamment  
connaître le détail de cette mesure.

### Compagnie d'Orléans

A partir du Lundi 23 novembre 1914,  
d'importantes améliorations seront  
réalisées de nouveau dans le service  
des trains de voyageurs sur différen-  
tes lignes du réseau.

Ces modifications comportent la  
création de trains express et l'accé-  
lération de ceux existants. Elles au-  
ront pour résultat de faciliter, dans  
toute la mesure compatible avec les  
besoins de l'autorité militaire, les re-  
lations à grande distance entre les  
diverses régions desservies par le  
réseau d'Orléans.

Les principales sont les suivantes :  
1<sup>o</sup> Ligne de Bretagne. Réduction  
de 45 minutes de la durée actuelle du  
trajet entre Paris et Angers, de 30  
minutes à 2 h. 35 entre Paris et Nan-  
tes et de 30 minutes à 2 h. 45 entre  
Paris et Quimper.

2<sup>o</sup> Ligne de Bordeaux. Création  
d'un nouveau train Express de nuit  
entre Paris et Bordeaux et vice-versa.  
Réduction variant entre une heure  
et quatre heures de la durée du tra-  
jet des trains existants.

3<sup>o</sup> Ligne de Toulouse (par Montau-  
ban). Réduction variant entre une  
heure et 2 h. 20 de la durée actuelle  
du trajet.

Retard d'une heure 30 au départ de  
Montauban du train Express de nuit  
pour Paris, qui relèvera ainsi la cor-  
respondance d'un nouveau train Ex-  
press Midi en provenance de Cette.

4<sup>o</sup> Ligne d'Auvergne. Réduction de  
plus d'une heure de la durée actuelle  
du trajet.

Prolongement entre Eygurande-  
Merlines, Bort, Aurillac et Neussar-  
gues et vice-versa, des trains Express  
de nuit de et pour Paris.

En outre, dans le but d'améliorer  
les correspondances et les relations  
locales, de nouveaux trains seront  
mis en circulation et l'horaire des  
trains de service journalier sera mo-  
difié sur certaines sections du réseau.

Pour toutes ces modifications, con-  
sultez le nouvel indicateur du servi-  
ce au 25 Novembre mis à la disposi-  
tion du Public dans les gares.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

### BOLLADO

O l'omni Bounel

### Lou nous pogoras !

Poulido, flouricado, ousou  
Dins sus tsordins et dins sus pratz,  
Lu Franco, rito et troboillouso,  
Nou pensabo pus qu'o lo pax.  
Oquos éro une crano onnado ;  
Obion dé bignos et dé blats :  
Tu qu'as fat leba nostro armado,  
Ollémand, lou nous pogoras !

Crésios morto nostro boillénço  
Et finido nostro bertut.  
Mais as bit coumo nostro Franco  
Sé dréssô d'un cot countro tu !  
Nostros drollos, sorrés et fénnos,  
Quond séns portits n'ont pas plourat.  
Obiount pourtant dé grondos peinos !  
Ollémand, lou nous pogoras !

Tsoubés, biéls s'én bouont o lo guerro,  
Leurs brabés trains toutsés flourits ;  
Et déés éfont, n'oben enquéro  
Per déféndré nostré poys.  
Obal, dins nostro Sainto Alsaço,  
Ténount toutsour nostrés soullats,  
Sé né tombo un, déx lou remplaçant.  
Ollémand, lou nous pogoras !...

ENBOUÉ !...

Princé Guillaoumé... O lo francésio  
Lébin tout armat nostré bras :  
Enténdz broutis la Marseillésio !...  
Ollémand !... lou nous pogoras !... !...

Jules VIERS-LAFFORGUE.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUÉ DU 23 NOVEMBRE (22 h.)

#### La parole est au canon

Aujourd'hui comme hier, canonnade dans le nord,  
côté de Soissons et de Reims.

#### Violentes attaques en Argonne

Dans l'Argonne, violentes attaques des deux parts sans  
résultat.

#### Communiqué du 24 Nov. (15 h.)

#### Situation sans changement

D'une façon générale, la situation n'a subi aucune mo-  
dification dans la journée du 23 novembre.

#### L'activité teutonne est moins vive

Sur la plus grande partie du front, l'ennemi a manifesté  
surtout son activité par une canonnade intermittente,  
moins vive que dans la journée précédente.

#### Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Çà et là cependant, quelques attaques d'infanterie furent  
toutes repoussées.

#### La lutte est vive en Argonne nous gagnons du terrain

Toutefois, comme d'habitude, ces attaques ont été parti-  
culièrement violentes, en Argonne où nous avons gagné du  
terrain dans la région du Four-de-Paris.

#### Calme à droite

Rien à signaler entre l'Argonne et les Vosges.

#### La brume gêne les opérations

La brume, très épaisse, a, d'ailleurs, gêné les opérations.

#### Etat sanitaire excellent

Bon état sanitaire des troupes.

## Télégrammes particuliers

Paris, 10 h. 25.

#### Les Allemands n'occupent pas Dixmude

Du front Belge on annonce que Dixmude n'est pas occupé  
par les Allemands qui n'ont pas pu s'y retrancher.

L'ennemi reste dans les tranchées creusées en arrière  
de la ville. Il est, en somme, séparé des alliés par des ruines  
brûlantes et fumantes.

#### Batteries ennemies détruites par notre artillerie

Dimanche, les Allemands établissent des batteries der-  
rière les maisons démolies de Dixmude, mais avant qu'ils  
aient pu régler leur tir, l'artillerie française délogea les ca-  
nons ennemis.

#### Notre situation est très forte à Ypres

Malgré les attaques ennemies, Ypres reste entre les mains  
des alliés. Nos positions, devant cette ville, sont excessi-  
vement fortes.

#### La lutte est formidable

La lutte est formidable dans cette région, mais les Fran-  
çais n'ont cédé aucun terrain.

#### Les Allemands amèneraient de nouveaux renforts

Le mouvement des troupes, en Flandre, est considéra-  
ble. Les transports de troupes allemandes se font en au-  
tomobiles.

#### Ils mangent !...

Bruges doit fournir aux Allemands 10.000 kilogrammes  
de viande par jour.

#### Ils boivent aussi !...

Blankemberge et Heyst sont, en outre, tenues de four-  
nir 10.000 bouteilles de vin, quotidiennement.

#### Le passage de l'Yser

On s'attend, tous les jours, à de nouvelles tentatives en-  
nemies pour essayer de passer l'Yser.

Paris, 11 h. 55.

#### Le Kronprinz a des succès !...

Un télégramme de Petrograd annonce que l'armée du  
Kronprinz qui menaçait Varsovie, a été vigoureusement re-  
poussée.

L'espoir de « celui qui ne régnera jamais » d'assiéger la  
capitale polonaise est anéanti.

#### Progrès Russes en Prusse orientale

Les troupes Russes de Prusse Orientale attaquent Tilsit,  
Langszargen et Jabuco.

#### Les réserves Russes avancent

Une nouvelle armée Russe est dirigée vers Lodz où la  
bataille, acharnée, continue.

#### Un sous-marin allemand coulé

On mande de Londres qu'un croiseur anglais a coulé  
dans la Mer du Nord, près de l'Ecosse, un sous-marin alle-  
mand.

#### Un contre-torpilleur allemand détruit

De Copenhague, on télégraphie qu'un contre-torpilleur  
allemand, entré en collision avec un steamer Danois, a été  
coulé.

#### La monnaie allemande dépréciée

Le taux du cours, à New-York pour la monnaie alleman-  
de est de 86 cent 3/8 pour 4 marks.

PARIS-TELEGRAMMES.

Si nous en croyons notre correspondant parisien, la si-  
tuation est moins calme, dans le nord, que les communi-  
qués ne le laisseraient supposer.

Les Allemands paraissent avoir abandonné Dixmude...  
Encore ne faudrait-il pas qu'il y ait là un piège tendu aux  
Alliés.

Qu'on se souvienne de Chauvencourt !  
Notre Etat-Major est trop avisé pour ne pas agir avec  
prudence.

De l'activité ennemie on conclut à une prochaine ten-  
tative des Allemands pour franchir l'Yser. Nous sommes  
convaincus que toutes les précautions sont prises pour re-  
fouler une fois de plus les Barbares.

Enfin, notons avec plaisir que l'artillerie française  
domine nettement l'artillerie allemande.

Le Kaiser s'entête à marcher vers Calais. Tant mieux.  
Les milliers de soldats qu'il perd, en Flandre, tous les  
jours, manquent à l'appel, le jour où il faudra défendre  
le Rhin contre les Alliés dont les forces sont maintenues à  
un niveau constant par les renforts incessants accourus de  
tous les continents pour défendre la Liberté.

La deuxième dépêche de notre correspondant nous ap-  
prend que le recul des Russes avait été sérieux, puisque le  
Kronprinz menaçait à nouveau, Varsovie ; mais nos alliés  
ont vigoureusement repoussé l'ennemi qui doit renoncer à  
l'espoir d'assiéger la capitale polonaise.

En outre ils ont envoyé à Lodz une armée de renfort et  
nul doute que leur succès soit, là aussi, tout à fait éclatant.

Enfin, dans le Nord, en Prusse Orientale, nos amis font  
encore des progrès marqués.

Sur mer, deux unités ennemies détruites : manœuvre  
journalière pour le Kaiser.  
Et pour comble, aux Etats-Unis, les 4 marks (valeur  
5 francs) ne valent plus au change que 88 cents 3/8, soit  
4 francs 67.

Quelle guigne, mon Empereur !...

Le communiqué officiel, toujours laconique, déclare que  
la situation des